

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna,, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak , 'Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, 'Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Yítshak Ben Mordékhai, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile.

Résumé de la Paracha

Suite au sept premières plaies que Hachem a fait subir aux égyptiens, Moshé se présente de nouveau devant pharaon pour lui annoncer la plaie des sauterelles. Bien évidemment, cette plaie, ainsi que celle qui suivra, l'obscurité, ne suffiront pas à faire changer pharaon d'avis qui refuse toujours de faire sortir le peuple hébreu. Hakadoch Baroukh Hou prépare donc la dernière plaie, la plus douloureuse, celle de la mort des premiers nés qui sera celle par laquelle pharaon capitulera et descendra lui-même libérer les hébreux. Hachem enjoint donc les bné-Israël à sacrifier un agneau qu'ils mangeront grillé le soir durant lequel Il passera frapper les premiers nés égyptiens, et de recueillir son sang afin de marquer les linteaux de leur porte en signe pour que la plaie ne les affecte pas. Suite à ces événements, après 430 années d'exil, les descendants d'Avraham, de Yitshak et de Yaakov recouvrent leur liberté, dans la hâte la plus totale, au point de ne pas avoir le temps de préparer des provisions pour le périple qui les attend et de n'avoir que des matsot. Comme promis à Avraham, les bné-Israël sortirent d'Egypte avec de grandes richesses.

Dans le chapitre 11 de Chémot, la torah dit :

ד / ויאמר משה, כה אמר יהוה: כחצת הלילה, אני יוצא בתוך מצרים
4/ Moshé ajouta: "Ainsi a parlé Hachem: 'Au milieu de la nuit, je m'avancerai à travers l'Égypte

ה / ומת כל-בכור, בארץ מצרים--מבכור פרעה הישב על-כסאו, עד.
בכור השפחה אשר אחר הרקום; וכל, בכור בהמה
5/ et alors périra tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier né de Pharaon qui devait occuper son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave qui fait tourner la meule; de même tous les premiers-nés des animaux.

ו / והיתה צעקה גדלה, בכל-ארץ מצרים, אשר כמהו לא נהיתה,
וכמהו לא תסף

6/ Et ce sera une clameur immense dans tout le pays d'Égypte, telle qu'il n'y en a pas eu, qu'il n'y en aura plus de pareille.

ז / ולכל בני ישראל, לא יחרץ-קלב לשנו, למאיש, ועד-בהמה--למען.
תדעון, אשר יקלה יהוה, בין מצרים ובין ישראל

7/ Quant aux bné-Israël, pas un chien n'aboiera contre eux ni contre leur bétail afin que vous reconnaissiez combien Hachem distingue entre l'Égypte et Israël.

ח / וירדו כל-עבדיך אלה אלי והשתחו-לי לאמר, צא אתה וכל-העם
אשר-ברגליך, ואתרי-כן, אצא, וניצא מעם-פרעה, בקרתי-אך

8/ Tous ces courtisans qui t'entourent descendront jusqu'à moi et se prosterneront à mes pieds en disant: 'Pars, toi et tout le peuple qui t'obéit!' Et alors je partirai.' " Et il sortit, tout courroucé, de devant Pharaon.

dieu ! ". C'est ce qu'a commenté Iyov (Iyov, chapitre 12, verset 23) : " Il égare les nations et cause leur perte. " » Hachem tente à nouveau Pharaon le laissant croire à la supériorité de son idole présumée capable de résister à l'assaut du Maître du monde. Cela conduit les égyptiens à se lancer à la poursuite des bné-Israël dans la mer, acte qui les mènera à leur perte. Le **Mégale 'Amoukot** (Ofen 252) dévoile une chose importante en rapport avec notre propos : l'idole en question est la représentation d'un chien. En ce sens nous comprenons pourquoi Hachem ne précise pas que les chiens n'ont pas réagi bien qu'il menace Pharaon de cela. De la sorte, Il lui ouvre la porte à une éventuelle téchouva, celle de croire en la parole du Créateur. Dès le début, Moshé annonce que le chien n'ouvrira pas sa gueule, il ne fera rien pour s'en prendre aux bné-Israël tant l'intervention divine sera totale. Hachem le prouve de façon effective au moment de quitter le pays lorsque le sortilège ne fonctionne plus. Pharaon constate alors à quel point les détails formulés par Moshé se réalisent et devrait prendre conscience de la puissance qui lui fait face. Toutefois, la torah ne peut pas à ce niveau témoigner de la réalisation du miracle, car un chien persiste en apparence aux yeux des égyptiens. Il s'agit de leur dernière idole. Celle-ci n'est pas détruite et semble encore en mesure d'aboyer. C'est en ce sens que le miracle n'est pas terminé, il faut détruire cette statue. Hachem l'annonce dès le début à Pharaon : aucun chien ne s'agitiera devant le peuple, incluant de fait ce dernier faux dieu égyptien. Si Pharaon avait témoigné un semblant de crainte de Dieu, il aurait compris à l'avance que Baal-Tséfone était inclus dans la promesse et qu'il ne poserait aucun soucis au peuple juif. Malheureusement, Pharaon s'engouffre dans sa folie et lance un assaut suicidaire et désespéré.

Ayant abordé les forces mises en place pour empêcher les fuites et le besoin d'une intervention divine pour les briser, nous devons élucider un événement antérieur en rapport. Au début de la parachat Béchala'h, la torah précise : « Or, lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que Dieu disait: "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte." »

Deux interrogations ressortent de ce verset. La première concerne l'éventuelle attaque des philistins. Pourquoi voudraient-ils s'en prendre à nous sans raison ? Un deuxième point attire notre attention. Dans les faits, les hébreux ont bien connu une guerre en sortant d'Égypte, lorsque le peuple d'Amalek s'en est pris à eux sans raison. Le peuple n'est pas pour autant ravisé en tentant de retourner en Égypte. Pourquoi alors, le Maître du monde craint-Il particulièrement le passage par la terre des Philistins dans l'éventualité d'une guerre. Quand bien même celle-ci aurait eu lieu, il n'y a aucune raison de craindre une telle réaction des hébreux.

C'est en réponse à ces questions que le Midrach enseigne (Chémot Rabba, chapitre 20, paragraphe 11) : « *La tribu d'Éphraïm s'est trompée et est sortie d'Égypte avant le terme de l'exil. Cela a provoqué la mort de 300000 hommes de la tribu. Pourquoi ont-ils été tués ? Car ils ont compté (le temps de l'exil) depuis le jour où Avraham a reçu l'information dans l'alliance des morceaux et se sont trompés de 30 ans, comme il est dit (Téhilim, chapitre 78, verset 9) : " Les fils d'Éphraïm, armés de l'arc, habiles tireurs, ont tourné le dos au jour du combat! ". S'ils ne s'étaient pas trompés, ils ne seraient pas sortis. Les Philistins les ont alors abattus par le biais des gens de Gath. Leurs ossements étaient étalés en plusieurs tas car cela fait déjà 30 ans qu'ils étaient sortis avant que le reste de leurs frères ne soient libérés d'Égypte. Hakadoch Baroukh Hou a alors dit : " Si les bné-Israël voient les os des enfants d'Éphraïm étalés sur le chemin, ils retourneront en Égypte..." .Qu'a-t-Il fait ? Il a contourné le chemin afin que les hébreux ne voient pas les os de leurs frères jetés sur la route les amenant à vouloir retourner en Égypte. Qu'a fait Hakadoch Baroukh Hou ? Il a pris le sang des enfants d'Éphraïm et a pour ainsi dire, trempé ses affaires dedans comme il est dit (Yéchaya, chapitre 63, verset 2) : "Pourquoi cette couleur rouge à ton vêtement ?" Hakadoch Baroukh Hou a dit : "Je ne serai pas consolé jusqu'à avoir venger les enfants d'Éphraïm". »*

Pour comprendre l'erreur de calcul des enfants d'Éphraïm il faut tenir compte des

deux durées évoquées par la torah. La torah annonce d'abord à Avraham (Béréchit, chapitre 15, verset 13) : « *Dieu dit à Avram: "Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans.* ». En revanche, lors de la sortie concrète le décompte des années diffère (Chémot, chapitre 12, verset 41) : « *Et ce fut au bout de quatre cent trente ans, précisément le même jour, que toutes les milices du Seigneur sortirent du pays d'Égypte.* » Cette différence s'explique par le date de début de compte. Ainsi, la réponse usuelle est de considérer les 400 ans annoncés à Avraham comme étant la durée effective de l'exil qui débute à la naissance d'Yitshak. De fait, les 430 ans évoqués correspondent au temps séparant le moment de l'annonce à Avraham et celui où réellement les hébreux sont sortis d'Égypte. L'écart de 30 ans est donc le laps de temps entre l'annonce de l'exil faite à Avraham et le début concret de ce dernier, 30 ans plus tard, à la naissance d'Yitshak. Le Midrach nous apprend donc l'erreur des enfants d'Éphraïm qui ont pris comme point de départ des 400 ans la date d'annonce de l'exil alors que ce dernier ne débutait qu'à la naissance d'Yitshak.

Cette explication soulève toutefois une question. Pourquoi la torah considère-t-elle ces 30 années dans son compte final ? Certes elles correspondent bien à la date d'annonce cependant il semble totalement inutile de le préciser. Ce nouveau nombre que nous aurions pu obtenir par calcul semble intervenir dans notre verset comme faisant partie intégrante des années d'asservissement. Qu'est-ce que cela signifie ?

Interrogeons-nous également sur un autre détail en rapport avec notre développement initial et rappelons les forces mises en place par les égyptiens pour empêcher ce genre d'incident. Comment comprendre que les enfants d'Éphraïm soient parvenus à outrepasser les barrières égyptiennes sans que le système d'alerte ne se mette en place ? Comme ont-ils pu contourner les sortilèges et éviter que les chiens ou autres, n'aboient ? Plus encore, Dieu indique vouloir se venger en fin de midrach. Si nous considérons la sortie prématurée des membres la tribu d'Éphraïm comme une faute passible de mort, alors il n'y a pas lieu de se venger du fait qu'il s'agit de la volonté divine. D'autre part, s'ils n'ont commis

aucune faute, pourquoi alors les laisser périr sous le glaive des philistins ?

Le **Chla'h Hakadoch** (surmassékhet Pessa'him, Biour Hahagadda, dibour hamatril " Hichev ete hakets") nous permet de comprendre un peu mieux. Initialement les bné-Israël devaient bien vivre 400 ans d'exil depuis l'annonce faite à Avraham. C'est pour cette raison qu'Avraham entend un décret devant s'étendre sur cette période. Comme le notent beaucoup de maîtres, cette durée n'est en rapport avec aucune faute dans la mesure où la descendance d'Avraham n'existe pas encore. Ils n'ont encore commis aucun acte reprochable et la raison de leur exil provient des générations précédentes dont ils sont les réincarnations. Les 400 ans n'ont donc rien à voir avec la vie actuelle des hébreux. Cependant, beaucoup de commentaires dont nous avons déjà parlé évoquent une raison à l'exil, celle de la vente de Yossef par les frères. Partir du seul postulat que la descente en exil provienne de cette faute nous amène à un non-sens puisque l'esclavage est déjà annoncé à Avraham sans même que cette faute n'ait lieu. Comment comprendre alors qu'elle soit responsable de la descente en Égypte ? Plusieurs réponses sont évoquées mais l'idée générale qui ressort est d'affirmer qu'il s'agit d'un cumul des deux raisons. L'exil est initialement prévu depuis Avraham et la faute de la vente s'ajoute à ce dernier le prolongeant de 30 ans supplémentaires. Ces 30 années proviennent du temps de souffrance causé par les frères à Yossef. En effet, dès sa naissance la jalousie des frères s'est manifestée à l'égard de Yossef. Cette dernière les pousse à le mettre de côté puis à le vendre pour le faire tomber dans la souffrance de l'esclavage. Ce dernier prendra fin lorsque Yossef se rendra chez Pharaon pour devenir son second à l'âge de 30 ans. C'est en réparation de ces 30 ans qu'Hachem ajoute un temps équivalent à la durée d'exil pour la faire passer de 400 à 430 ans.

C'est sans doute sur ce raisonnement que s'enracine la réflexion des enfants d'Éphraïm. En tant que descendants de Yossef, il est de ceux qui ont subi la vente mais n'y ont pas participé. De fait le supplément de 30 ans ne devrait pas les concerner plaçant un terme d'exil différent

du reste des hébreux. Eux restent sur le premier décret, celui reçu par Avraham. C'est pourquoi 30 ans avant le reste du peuple, ils tentent légitimement de sortir. En lieu et place de la sortie à venir de leur frère, les enfants d'Éphraïm se présentent aux frontières de l'Égypte et usent d'un droit de sortie. À l'évidence ils ont raison et Hachem le leur confirme. Puisque la date est arrivée précisément 30 ans plus tôt nous comprenons qu'il s'agissait aussi de Pessa'h et les enfants d'Éphraïm profitent des mêmes énergies présentent lors des événements de notre paracha. Les sortilèges égyptiens restent en fonction pour le reste du peuple, pour tous les esclaves d'Égypte incapables de sortir du pays. Seulement les membres de cette tribu sont arrivés à la date de sortie, l'enclave égyptienne n'a plus de prise sur eux retirant toute atteinte envisageable à leur rencontre. Les chiens se taisent, les égyptiens ne peuvent agir et empêcher ces hommes de retrouver leur liberté. En ce sens, la menace de Moshé face à Pharaon prend une dimension bien plus grande. Pharaon a déjà vu cela se réaliser, il sait combien il est possible pour ce peuple de franchir les obstacles surnaturels des sorciers du pays. Et malgré cela, il ne tient pas compte des informations qu'il connaît.

Dès lors se pose une nouvelle question. Si les membres de la tribu d'Éphraïm devaient bien sortir du pays, pourquoi sont-ils morts ?

Le **'Hida** (Na'hal Kédoumim, parachat béchala'h) révèle leur erreur : ils n'ont pas tenu la promesse faite à Yossef. Avant de quitter ce monde, Yossef leur dit (Béréchit, chapitre 50) :

כד/ וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל-אֶחָיו אֲנֹכִי מֵת; וְאֱלֹהִים פָּקֹד יִפְקֹד אֶתְכֶם, וְהֵעֲלָה אֶתְכֶם מִן-הָאָרֶץ הַזֹּאת, אֶל-הָאָרֶץ, אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לְאַבְרָהָם לְיִצְחָק וּלְיַעֲקֹב

24/ *Yossef dit à ses frères: "Je vais mourir. Sachez que le Seigneur vous visitera et vous ramènera de ce pays dans celui qu'il a promis par serment à Avraham, à Yitshak et à Yaakov."*

כה/ וַיִּשְׁבַּע יוֹסֵף, אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר: פָּקֹד יִפְקֹד אֱלֹהִים אֶתְכֶם, וְהֵעֲלֶתֶם אֶת-עַצְמוֹתַי מִצֵּי

25/ *Et Yossef adjura les bné-Israël en disant: "Oui, Dieu vous visitera et alors vous emporterez mes ossements de ce pays."*

Les fils d'Éphraïm sont certes sortis à la date

prévue pour eux, seulement ils ont laissé les ossements de Yossef derrière eux, rompant leur serment. En ce sens, ils commettent la même faute que les frères de Yossef. En prolongeant la présence de Yossef en Égypte de 30 années, ils font exactement la même erreur que les fils de Yaakov qui l'ont vendu, créant 30 années de misères. À ce titre se crée un paradoxe. À la date de sortie des membres de la tribu d'Éphraïm la durée de leur exil est bel et bien terminée et les forces s'opposant à eux disparaissent leur ouvrant la porte à la liberté. Ils peuvent partir sans que rien ne les retienne. Tant qu'ils sont encore dans le pays, ils ne transgressent leur serment et peuvent toujours tenir leur promesse envers Yossef. Dès lors ils sont irréprochables et jouissent bien du pouvoir détruisant les forces occultes égyptiennes. Cependant, à la seconde où ils franchissent la frontière, qu'ils sont libres et s'enfuient, ils contredisent leur promesse et ne tiennent pas l'engagement envers Yossef qui reste prisonnier en Égypte. Commettant à leur tour la faute de placer Yossef en exil, ils rejoignent le reste des hébreux dans le besoin de vivre 30 années d'exil supplémentaires. Ils sont donc sortis mais auraient dû finalement rester. Leur liberté est légitime mais leur faute leur cause la mise à mort.

L'état de ces personnes est donc tout à fait ambigu. Ils sont d'une part libre et d'autre part esclave. Seulement pourquoi les tuer ? Pourquoi ne pas les renvoyer en Égypte ?

Peut-être peut-on expliquer cela au travers du verset de la paracha Béchala'h que nous avons déjà cité, prouvant qu'Hachem refuse de faire passer les hébreux devant les ossements des enfants d'Éphraïm pour ne pas les démoraliser. Le Maître du monde cherche à mettre les conditions pour motiver le peuple en évitant de les faire douter ou de les inquiéter. À ce titre, faire revenir les enfants d'Éphraïm pourrait être perçu comme un échec. En voyant cela, les bné-Israël pourraient être amené à refuser de quitter le pays ayant déjà constaté la déroute de ceux ayant déjà essayé. Cela aurait renforcé la position de Pharaon et nourri le doute dans le cœur des hébreux. Hachem va donc les bloquer dans un état de mort artificielle temporaire comme nous allons le voir.

Beaucoup plus tard dans l'histoire, le roi

Nébou'hadnetsar tentera de forcer les bné-Israël à se prosterner devant les idoles, chose que trois illustres tsadikim refuseront. Il s'agit de Michaël, 'Hanania et Azaria. Menaçant de les jeter vivant dans la fournaise, les trois hommes sont prêts à mourir. Un miracle extraordinaire se produit et Hachem les sauve des flammes. Simultanément à cela, nos sages enseignent (traité San'hédrin, page 92b) : « Nos sages ont enseigné : au moment où Nébou'hadnetsar a fait tomber 'Hanania, Michaël et 'Azaria dans la fournaise, Hakadoch Baroukh Hou a dit à Yé'héziel : Va et ressuscite les morts de la vallée de Doura. Puisqu'il les a fait vivre, leur os sont allés frapper la face de ce mécréant (Nébou'hadnetsar) » Le talmud tente ensuite de déterminer qui sont ces morts revenus à la vie : « Qui sont les morts que Yé'hezkiel a ramené à la vie ? Rav dit : ceux sont les enfants d'Éphraïm qui ont compté la date de sortie d'Égypte et se sont trompés. »

Peut-être est-ce là la vengeance dont parlait le Maître du monde suite à la mort des membres de la tribu d'Éphraïm. Cela est sans doute à mettre en corrélation avec les ossements de ces morts venus frappés Nébou'hadnetsar. Comment les os des personnes ressuscitées pourraient frapper cet homme ? À l'évidence cela insinue que leur résurrection est venue asséner un coup à l'esprit de l'empereur, lui prouvant une erreur. Laquelle ?

En voyant Michaël, 'Hanania et 'Azaria sortir indemnes de la fournaise, le roi perd la face, il est humilié face au peuple. Cela repousse naturellement du cœur des hébreux l'envie de devenir idolâtres tant la démonstration est clairement en faveur de l'existence d'Hachem. Toutefois, il existe un dernier argument à avancer pour cet idolâtre. Certes, le Dieu des hébreux s'occupe de ceux qui sont méritants à l'image de ces trois hommes. En revanche, ceux qui fautent, à savoir le reste du peuple est évidemment repoussé par le Maître du monde et eux ne peuvent prétendre à la protection divine. Ainsi ils doivent se soumettre à un « autre dieu » tant leur Dieu les abandonne comme en atteste la destruction du temple. Cette distinction entre ceux qui respectent la volonté d'Hachem et ceux qui la rejettent est évoquée par nos maîtres (traité kidouchin, page 36a) : « il est dit dans la torah (Dévarim, chapitre 14, verset 1) : "des fils vous êtes pour Hachem votre Dieu" (sur quoi nos sages expliquent :) tant

que vous avez un comportement de fils alors vous êtes appelés "fils d'Hachem". Dès que vous cessez d'avoir l'attitude d'un fils vous n'êtes plus appelés "fils d'Hachem", ce sont les paroles de Rabbi Yéhouda. » Beaucoup de commentateurs expliquent cela en rapport avec les propos du talmud (traité baba batra, page 10a) comme quoi en période de fautes, le peuple est considéré comme un « esclave » vis-à-vis du Maître du monde. Quelle est la différence entre un « fils » et un « esclave ». Le premier peut être récompensé pour ses efforts, tandis que le maître ne doit jamais rien au second. En ce sens, lorsque Nébou'hadnetsar espère voir le peuple se prosterner devant les idoles malgré le sauvetage des trois prophètes, il leur propose une alternative à un culte sans récompense. Puisque vous êtes des fauteurs vous ne disposez que du statut d'esclave d'Hachem. Cet état ne générant aucune récompense, aucun profit, ne vaut pas la peine d'être maintenu d'où l'intérêt de « changer » de Dieu.

À cela, Hachem va répondre comme toujours, de façon magistrale. Les enfants d'Éphraïm dont la liberté est remise en question à cause de leur attitude vis-à-vis des ossements de Yossef, sont mis à mort si proche de la liberté. Leur retour en Égypte étant impossible, il fallait les bloquer différemment et en l'état seule leur mort solutionnait le problème. Seulement cela a eu une lourde conséquence, celle d'une profanation du nom divin, les hébreux censés connaître la liberté se voient immédiatement mal traités à l'inverse de la promesse divine. Le Maître du monde apparaît alors comme ('has véchalom) incapable de tenir ses engagements. D'où sa colère vis-à-vis de la mise à mort des gens de cette tribu. La mort de ces hommes imprègne le Créateur qui ne sera consolé qu'après avoir obtenu vengeance. En somme, tant que cette profanation ne sera pas remplacée par une sanctification de son nom, alors Hachem gardera rancune. Justement, le midrach que nous avons cité précise qu'Hakadoch Baroukh Hou a trempé ses affaires dans le sang des enfants d'Éphraïm. En parallèle, leurs os sont venus frapper Nébou'hadnetsar. Une corrélation évidente se met en place. Au moment où Nébou'hadnetsar remet en cause le besoin de rester fidèle à Hachem lorsque ce dernier nous considère comme des « esclaves », alors Hachem lui montre comment sont traités ses esclaves. Comment ? En allant

chercher ceux qui devaient encore manifester l'esclavage mais n'ont pas eu l'occasion de le faire, les enfants d'Éphraïm ! Dieu les ressuscite aux yeux de tous, ceux là même qui sont allongés depuis des siècles sur la route des Philistins reviennent à la vie et poursuivent leur aventure là où elle s'est arrêtée, comme s'ils n'étaient jamais morts. Hachem choisit précisément ce moment car lui seul trouve un intérêt à leur état d'esclave. En témoignant ce statut devant le roi de Babylone, Hachem leur fait momentanément vivre le retour à l'esclavage sans pour autant revenir en Égypte et surtout Il prend sa vengeance sur la profanation qu'a subie son nom. Cette dernière est remplacée par une immense sanctification : tous les hébreux ainsi que le roi de Babylone voient que même des esclaves d'Hachem jouissent d'une importance sans égale. Ils contredisent la nature et reviennent dans ce monde. Tel est le sort du simple esclave

du Maître du monde. C'est sans doute cela qu'insinue le talmud en précisant que les os de ces hommes sont venus frapper le roi. Il s'agissait de rendre son argument caduque, amplifiant ainsi son humiliation publique.

C'est dire combien le Maître du monde tient au peuple juif. Jamais Il ne nous abandonne bien au contraire, Il veille en permanence sur nous quelque soit la nature de nos actes, quelque soit notre distance. Yéhi ratsone que nous soyons toujours encadrés par cette bienveillance sans limite, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit